Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 95 (2016)

Buchbesprechung: Recensions

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

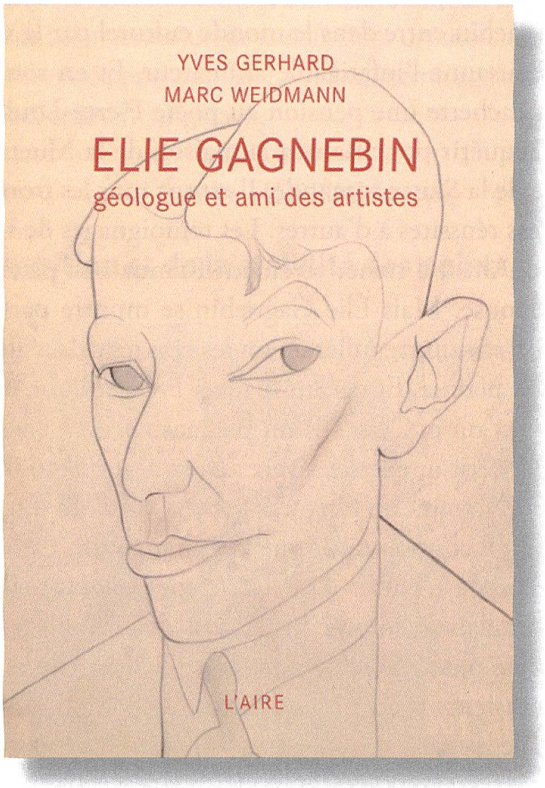
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Yves GERHARD, Marc WEIDMANN, *Élie Gagnebin, géologue et ami des artistes*, Édition de l'Aire, Vevey, 2016, 243 pages.



Un géologue au milieu des muses

Souvent mentionné dans les ouvrages traitant de l'histoire culturelle romande, Élie Gagnebin (1891-1949) n'a jamais fait l'objet d'une monographie même si les hommages écrits n'ont pas manqué lorsqu'il mourut prématurément d'un cancer du poumon. Yves Gerhard et Marc Weidmann viennent de combler cette lacune avec un livre qui examine les diverses facettes de cette personnalité, en écartant toutefois, un peu vite, la question de son homosexualité. Cet ouvrage fait la part belle aux citations et aux anecdotes, mais jamais gratuitement : les unes comme les autres concourent à cerner la personnalité et l'ampleur du personnage. Ainsi les auteurs rendent un hommage très documenté et très vivant à ce géologue qui eut la singularité de s'imposer comme un acteur discret, mais réel dans le monde des arts et des lettres en Suisse romande dès la fin de la Première Guerre mondiale, une période particulièrement faste dans la Suisse francophone.

Un joyeux Janus, un travailleur impénitent qui savait trinquer à l'amitié jusqu'au petit matin. C'est l'image qui s'impose d'Élie Gagnebin à la lecture de ce livre. Issu d'une lignée de pasteurs neuchâtelois sans doute plus austères que lui, ce Lausannois d'adoption a vécu en compagnie des muses de la littérature, des arts, de la musique, de la philosophie autant qu'il a servi la géologie. Avant d'entrer à l'Université de Lausanne, il a d'ailleurs hésité entre les Lettres et la Géologie. Il choisit cette seconde voie, mais ne quittera jamais la première. Et c'est davantage dans les lettres qu'il se fait un nom : dans les œuvres éditées à son époque, il apparaît en arrière-fonds, comme un acteur secondaire, mais il est partout, actif, jovial, enthousiaste. Premier lecteur de *l'Histoire*

du soldat, promoteur du chansonnier Gilles, ami de Cocteau, de Stravinsky, de Ramuz, des Cingria, de Roud, d'Ansermet, de Radiguet et de tant d'autres célébrités, il ne se met jamais en avant, mais tout le monde parle de lui, bien souvent avec des éloges et plus souvent encore avec tendresse. Élie Gagnebin entre dans le monde culturel par la société d'étudiants de Belles-Lettres dont il sera à Lausanne l'infatigable animateur. Et en sous-main, il joue un rôle non négligeable. Il verse en cachette une pension au poète Pierre-Louis Matthey, organise la souscription qui permet d'acquérir pour Ramuz la maison de la Muette à Pully, se bat avec succès pour sauver l'Orchestre de la Suisse romande. Il est sur tous les fronts, mais attribue chaque fois qu'il peut le mérite de ses réussites à d'autres. Les témoignages de son attention aux autres sont nombreux dans ce livre. Ainsi, il remet vivement Ramuz à sa place chaque fois que ce dernier rudoie en public son épouse. Mais Élie Gagnebin se montre parfois d'une cruelle ironie. Le journaliste Jean Nicollier critique régulièrement les œuvres de ses amis. Il le traite publiquement de c. Le journaliste porte plainte. Et devant le juge, Élie explique benoîtement: « Je n'ai pas pu dire que Jean Nicollier est un c. Ce serait un pléonasme. » Et Lausanne surnomme désormais Nicollier le pléonasme. Il écrit une lettre sévère au rectorat quand il apprend que l'Université de Lausanne va décerner à Mussolini un doctorat *honoris causa*. Et il n'a pas non plus de mots assez durs pour les sourciers qu'il considère comme des charlatans.

Louis Jouvet lui demande d'entrer dans sa troupe d'acteurs. Il refuse. Il restera géologue. Dans la cérémonie d'installation comme professeur de géologie à l'Université de Lausanne en 1941, il dit: « La géologie n'est pas seulement une science; elle est d'abord et en premier lieu un métier et qui, par plusieurs points, s'apparente fort à celui de terrassier... La science, c'est une prise de possession de la matière par l'esprit » Il quitte sans cesse son laboratoire de Rumine pour le terrain, accompagné de ses étudiants dont plusieurs lui vouent une amicale admiration. Ses travaux portent surtout sur les Préalpes vaudoises et valaisannes. Il se passionne pour les fossiles et enrichit la collection du Musée de géologie. Il établit aussi une carte hydrologique du canton de Vaud qui l'obligera à boire de nombreux verres de blanc avec divers syndics. Il mène en parallèle de nombreux voyages de prospection à la recherche de pétrole ou de mines à travers le monde, de l'Algérie au Brésil. Le professeur Maurice Lugeon qu'il seconda longtemps et à qui il succéda se plaignait souvent que son disciple se soit dispersé dans d'autres domaines que la géologie. S'il n'a pas réalisé de découvertes majeures en géologie, si ces publications scientifiques, de qualité, sont relativement peu nombreuses, il reste qu'Élie Gagnebin a laissé des traces dans sa science. Dès 1920, il fait connaître au monde francophone la théorie allemande de la dérive des continents. Il signe en 1943 un ouvrage de vulgarisation sur les théories de l'évolution, *Le transformisme et l'origine de l'homme*. Un texte qui pourrait être réédité tel quel aujourd'hui pour contrer les créationnistes. En tous les cas, des collègues canadiens ont estimé qu'il méritait un hommage. En son honneur, ils ont baptisé une montagne des Rocheuses le « Mount Gagnebin ». Elle s'élève à 2963 mètres de hauteur.

Justin Favrod,
responsable de *Passé simple, mensuel romand d'histoire et d'archéologie.*